



Le temps de préparation est de 20 minutes.

Chaque sujet est composé de trois textes

Le passage à l'oral, d'une durée totale de 10 minutes, se décompose en deux étapes successives : la présentation de votre analyse (5 min) suivie d'un échange avec le jury (5 min).

Pour la présentation :

- Énoncez le thème général du sujet.
- Pour chaque texte, présentez les arguments principaux et la/les problématique(s) associée(s).
- Faites la synthèse des informations contenues dans les trois documents et mettez-les en perspective.

Le jury échangera ensuite avec vous sur des questions relatives au sujet.

Texte 1 : D'après *Le Monde* par Aurélie Blondel, Publié le 18 novembre 2024

Les cryptomonnaies, un investissement générationnel. Près d'un quart des 18 à 27 ans auraient déjà acquis des cryptoactifs, attirés par la spéculation comme par la technologie.

« On peut avoir 15 000 euros un jour, 6 000 le lendemain. J'ai appris à ne pas paniquer, à regarder la somme varier. » A 26 ans, Jérôme (qui n'a pas souhaité donner son patronyme) a déjà tiré des leçons de ses aventures cryptoactives. « Les premiers mois, j'achetais et je vendais souvent. Il ne faut pas. Il faut faire des recherches, être convaincu et attendre », estime ce développeur Web, qui s'est surtout renseigné sur X et sur des groupes Telegram, « pendant des heures la nuit, les premiers temps ».

Générationnels, les cryptoactifs ? Les jeunes sont en tout cas surreprésentés dans ce monde et le phénomène s'accroît. Parmi les Français en ayant déjà acquis, 57 % auraient entre 18 et 34 ans, 24 % moins de 25 ans, selon un sondage Ipsos-ADAN-KPMG mené en décembre 2023. Cette part des plus jeunes a doublé en un an malgré les polémiques autour de l'impact environnemental de ces technologies.

Réseaux sociaux et influenceurs

Owen Simonin, 27 ans, alias Hasheur, est l'un des plus réputés de ces crypto-influenceurs. « *Plein d'aspects des cryptos collent avec cette génération*, confirme l'entrepreneur aux 700 000 abonnés YouTube, qui vulgarise le sujet à coups de vidéos vitaminées. *Les plus jeunes aiment le côté ludique. Ils veulent que ça swingue, pas faire 2 % par an. Et les cryptos, ça bouge ! La plupart les découvrent en spéculant, mais souvent après ils s'intéressent à la technologie, aux projets : ces temps-ci, par exemple, les cryptos liées à l'intelligence artificielle cartonnent. Le sentiment d'être hors système, l'indépendance vis-à-vis des banques et des États plaisent aussi.* »

« *Notre attrait pour les cryptos est aussi lié à une désacralisation des institutions financières*, pense Aubin (prénom modifié), ingénieur de 26 ans qui s'y est intéressé dès 2016. *Notre génération post-2008 sait que si tout le monde a besoin de récupérer son argent à la banque en même temps, ce ne sera pas possible.* » Autre inquiétude dans les témoignages : la retraite. « *On a cette idée qu'on n'en aura pas, alors on gère le sujet* », résume Aubin, qui investit aussi « *sur le long terme* » en actions.

Clientèle très masculine

Les jeunes ayant sauté le pas sont, comme leurs aînés, surtout des garçons, montrent les sondages et les statistiques des plateformes d'investissement. « *Les détenteurs de cryptos viennent souvent de deux mondes où les femmes sont peu présentes, les technos et la finance* », rappelle M. Simonin. Chez Bitpanda France, la clientèle est à 80 % masculine et la proportion vaut aussi chez les jeunes, relève Alexis Bouvard, le directeur, qui rapporte par ailleurs « *un boom d'inscriptions pendant la crise sanitaire du Covid-19* ».

Il distingue deux comportements. Les *tradeurs*, majoritaires chez les plus jeunes, « *misent sur la crypto avec cette*

croyance qu'ils gagneront beaucoup rapidement, ils cherchent des niches, achètent et vendent souvent », décrit-il. Les holders, à l'inverse, généralement plus âgés, « s'intéressent aux valeurs les plus connues – bitcoin, ethereum, solana... –, se disant qu'à long terme elles ne perdront pas, et modifient peu leur portefeuille ».

Aubin, qui explique avoir environ un millier d'euros en bitcoins et un peu d'ethereums, se classe « côté holders, ceux qui croient en la crypto et la gardent ». S'il raconte avoir aussi « fait des tests plus aventureux, avec des cryptos pas sérieuses, les shitcoins, c'était sur des petites sommes » qu'il était prêt à perdre. « Il ne faut pas faire l'amalgame entre les deux démarches », insiste-t-il. Si l'envolée des cours de certaines cryptos, liée à l'élection américaine, peut donner envie de vendre, Aubin précise qu'il n'est « pas dans cette optique ».

Texte 2 : La plupart des NFT ne valent plus rien, d'après Radio France, publié le lundi 2 octobre 2023

Une étude américaine déclare que 95% des NFT n'ont plus aucune valeur. Il y a à peine deux ans, ces NFT, rattachés principalement à des œuvres d'art numériques, défrayaient la chronique dans une hystérie collective.

Une étude a été réalisée par Dapp Gambl, un collectif composé d'experts en cryptomonnaies. Elle s'appuie sur une analyse de plus de 73 200 collections de NFT et sur ce corpus, plus de 69 700 n'aurait plus aucune valeur. De quoi donner des sueurs froides aux près de 23 millions de détenteurs de NFT dans le monde.

Ces jetons non fongibles, un actif numérique que l'on pourrait voir comme un certificat d'authenticité numérique, sont stockés dans la Blockchain, une sorte de registre qui compile l'historique et les caractéristiques de l'actif. Les NFT s'échangent sur des places de marché grâce à l'Éthereum, un cryptoactif et une cryptomonnaie comme le Bitcoin. En 2021, des ventes records avaient été organisées par les salles de ventes célèbres. Chez Christie's par exemple, l'œuvre « Everyday » de l'artiste américain Beeple s'était vendue à 69 millions de dollars. Une année hors norme pour les NFT qui ont connu une notoriété planétaire, tapissant les unes de médias grand public et les écrans des musées du monde entier.

Un marché définitivement mort ?

Comme souvent dans l'écosystème des nouvelles technologies, le destin prêté aux NFT était grand. Ils étaient censés révolutionner le marché de l'art, permettre aux artistes numériques de sortir de l'anonymat. Tout cela a été en partie vrai. Mais les NFT sont vite devenus une bulle spéculative où les ventes ne rimait plus à rien. Entre autres, la capture d'écran du premier Tweet du patron du réseau social de l'époque, Jack Dorsey, un NFT vendu 2,9 millions de dollars et désormais valorisé à... quelques dizaines de billets verts.

Ainsi, les projets insignifiants vont sûrement disparaître pour laisser place aux seules initiatives ayant véritablement de l'intérêt. Les NFT ont un avenir dans l'univers des Jeux vidéo, car ce procédé permet de créer simplement de la valeur, notamment sur les objets virtuels qui s'échangent entre joueurs. Les plus optimistes pensent même que cette étude va susciter un effet rebond en stimulant les collectionneurs.

Texte 3 : D'après Capital, par Stéphane Barge, publié le 27/01/2025

Ledger : après le kidnapping du cofondateur, quels risques pour les clients aux données piratées ?

Le spécialiste français des cryptomonnaies a par le passé été victime d'une double fuite de données, concernant plusieurs milliers de clients. Ces propriétaires de devises numériques doivent-ils craindre d'être pistés par les escrocs ?

Devenue une référence mondiale dans son secteur, la startup française Ledger a inventé un portefeuille numérique pour protéger les devises des propriétaires de cryptomonnaies. Mais le succès de l'entreprise et l'envolée du bitcoin font de ses utilisateurs une cible convoitée par les hackers chevronnés, déterminés à percer ses petits coffres-forts numériques conçus par des as de la cybersécurité. Censé, selon son PDG Pascal Gauthier, être inviolable, son dispositif a pourtant déjà été pris en défaut fin 2023, quand des pirates avaient réussi à dérober l'équivalent de 600 000 dollars à certains de ses clients.

Les noms de 16 000 propriétaires français de cryptomonnaies dévoilés

Cette vulnérabilité a vite été corrigée par ses ingénieurs. Mais aujourd'hui, des doutes subsistent sur la capacité de l'entreprise à protéger les données personnelles de ses utilisateurs. En octobre, la Cnil lui a infligé une amende de 750 000 euros pour avoir failli à son devoir de sécurité envers ses clients. En cause, les deux fuites de données que le cadreur français des cryptos avait essuyées coup sur coup, en 2020. Ledger n'avait alors pas pu empêcher des hackers de dérober des informations personnelles de ses clients et prospects, parmi lesquels plus de 16 000 français.

Les clients abusés passent à l'attaque

« *C'est un peu comme si la société qui vous avait vendu votre coffre-fort se mettait à divulguer votre identité et votre adresse à la terre entière* », estime Romain Chilly, avocat au cabinet ORWL. Ce spécialiste des litiges liés aux cryptomonnaies a porté l'affaire devant le Tribunal judiciaire de Paris, pour le compte d'une vingtaine d'ex-clients de Ledger, qui ont perdu leurs actifs après avoir été la cible d'opérations de phishing ou, pour l'un d'eux, menacé devant son domicile.

Plutôt que de chercher à pirater les propriétaires de bitcoins, les voleurs ont de plus en plus tendance à s'en prendre physiquement à eux, jusqu'à les enlever eux ou l'un de leurs proches, pour réclamer une rançon. C'est ce qu'a une nouvelle fois rappelé la semaine dernière l'enlèvement brutal de David Balland, un pionnier français des cryptomonnaies et cofondateur de Ledger, kidnappé près de Vierzon (Cher) avec sa compagne, à des fins d'extorsion.

Série inquiétante d'enlèvements

Un cas loin d'être isolé. Vendredi, deux jours seulement après la libération des deux otages, un autre entrepreneur du secteur des cryptomonnaies s'est fait séquestrer près de Troyes (Aube). Fin décembre, le père de Switzky, un influenceur spécialisé dans les cryptomonnaies qui opérait depuis Dubaï, avait été enlevé dans la Sarthe. Les ravisseurs ont fait parvenir une demande de rançon à son fils. Un peu plus tôt l'été dernier, c'est le père de TeufeurS, un autre influenceur, qui avait été la proie de kidnappeurs, dans la même région, et toujours dans le même but : obtenir le versement d'une rançon en bitcoins.